

NINA CANAULT

*Les groupes de femmes*

«A vingt ans, Je pensais que l'acte sexuel pouvait être agréable, mais qu'il n'avait pas d'autre fonction que la procréation...» Ce sont, prises parmi d'autres, des paroles issues de la première réunion sur la sexualité d'un groupe de femmes auquel je participe. Ayant toutes passé la quarantaine, nous avons connu le féminisme, la pilule, les luttes en faveur de l'avortement, la psychanalyse et toutes sortes de thérapies. Ces paroles disent la stupeur de celles qui découvrent la confusion sur laquelle nous avons dû toutes construire notre vie affective: la confusion entre les fonctions maternelle et féminine. Du point de vue du plaisir qu'elles procurent, ce sont des instances radicalement différentes. Du côté maternel, le plaisir est celui que l'on prend à faire des enfants et à s'en occuper; du côté féminin, c'est celui de faire l'amour sans autre finalité que la jouissance.

La jouissance féminine a toujours été interdite. Déniée, bafouée ou dénigrée, elle n'a eu jusqu'ici aucune existence dans les mots. Ni parlée, ni pensée, elle ne peut pas se chercher, se découvrir, et encore moins, évoluer.

Notre but est de prendre en compte ce plaisir féminin dans la vie de tous les jours et de le valoriser. C'est non seulement une force de vie, mais plus encore, c'est l'âme de notre évolution individuelle. En constituant, il y a deux ans, notre premier groupe féminin de sexualisation de la parole, l'expérience nous a montré qu'un lieu de la sorte était indispensable pour légitimer une sexualité féminine enfin débarrassée des préjugés datant d'un autre âge. Lorsque nous effectuons des tours de paroles où chacune se contente de témoigner de soi et d'écouter les autres, nous nous permettons justement d'en finir avec la honte, la culpabilité et le secret. En apprenant à nous parler librement de notre sexualité, nous «socialisons» ces paroles. Ce faisant, nous agissons en sorte que la sexualité de la femme puisse prendre valeur humaine. Au fil du temps, les dires des unes et des autres réhabilitent une transmission de la féminité, inexistante jusqu'alors. Nous découvrons ensemble ce que chacune aurait eu besoin d'entendre, enfant, pour pouvoir se projeter dans un avenir de femme sexuée, vivante, heureuse d'être ce qu'elle est. Avec ce que nous échangeons sur la sexualité, dans les tours de parole, nous comblons peu à peu les «trous» de notre construction individuelle, tout en constatant la dimension transgénérationnelle et sociale de nos carences.

Ces groupes de paroles permettent une plus grande ouverture et une souplesse nouvelle dans nos relations avec les hommes. Ces relations sont encore trop souvent hypothéquées par nos manques, que nous leur demandons généralement de réparer. D'où la difficulté d'être dans la disponibilité nécessaire pour la rencontre avec eux. Le groupe auquel je participe nous en a fait prendre conscience. En un mot, il nous aide à aller vers plus d'authenticité et davantage d'autonomie.